

108

20112

14

Ms 1792-169

(Bordeaux)

Les touts étaient dorés par le couchant.
 D'heureux enfans jouaient dans la poussière
 Et dans l'église où tintait la prière
 La brise au loin portait le dernier chant.

Sur le chemin à tous libre et splendide
 Un homme seul errait triste et piteux
 Cet homme étrange avait peine à courir
 Et peine à vivre... et peut-être à mourir.
 Son œil voilé jetait un feu farouche.
 D'ardens soupers par force ouvraient la bouche.
~~Quelqu'un l'osant, en criant~~
~~Leut on ose le n'ent dit: = qu'avez-vous?~~
 Mais il craignait la charité de tous.
 De tous... ob'non: feu regardaient cette lame
 fassant, traînant son orageuse flamme
 Comme s'il eût entre le vent et l'air
 Voulu glisser plus furty que l'éclair.

La terre est longue à toute âme exilée
Suyant son nom de vallée en vallée.

Dieu sur son corps me tient plus qu'à l'ambly;
Et il va s'abbeoir ce n'est qu'aux vieux tombeaux,
Qu'a-t-il donc fait? qu'en-t-on su jusqu'importe!
Son dur pays qui lui ferme la porte
Se sait-il mieux? le plus sûr aujourd'hui
C'est de prier pour son Juge et pour lui.

Dieu les attend et tous les deux sont frères;
Dieu tient la clef de terrible mystère,

~~Dieu n'est pas éternel le vrai~~
~~Dieu fit l'homme : l'homme en saut le Dieu!~~
~~Il n'a pas d'éternelle dignité~~

Ayant franchi le barreau qui orne,

Une humble voix a dit : = je vous en paie!

Faites l'Amour à l'Aveugle, à l'enfant:

Dieu vous rendra paisible et triomphant.

"Vous verrez l'heure et la douce lumière
"De toute joie, hélas, c'est la première.
Voyez! voyez!... et que rien sur vos pas
Sème les biens, que nous ne voyons pas!

Et l'homme étrange et tressailli dans l'ombre
Et l'eau divine a mouillé son œil sombre.
Cette eau du cœur qui lave le remords,
Comme une pluie a relevé son corps,
Il a donné l'aide pauvre a fait l'aumône,
Et l'autre pauvre a béni qui lui donne,
Et le ^{voyant} ~~partant~~ sur son de cette voie
A cru rentrer dans son libre autrefois!
Tout parcouru par cette voie bénie
Il jurerait que sa peine est finie.
Pour une larme, hélas, ... pour un grain d'or
Dieu permet donc qu'on le salue encore!

"La voie, dit-il, parle comme ma mère.

Elle a rompu pour moi la mort amère,
Et remué comme un petit enfant
Le sang Banni dans l'exil étouffant:
Merci, ma Mère! — et le Banni se couche
Sous le nom pur qui rassainit la bouche.

O Vierge Mère! — Amour de l'Amour!
Voilà ton fils, doux comme au premier jour!